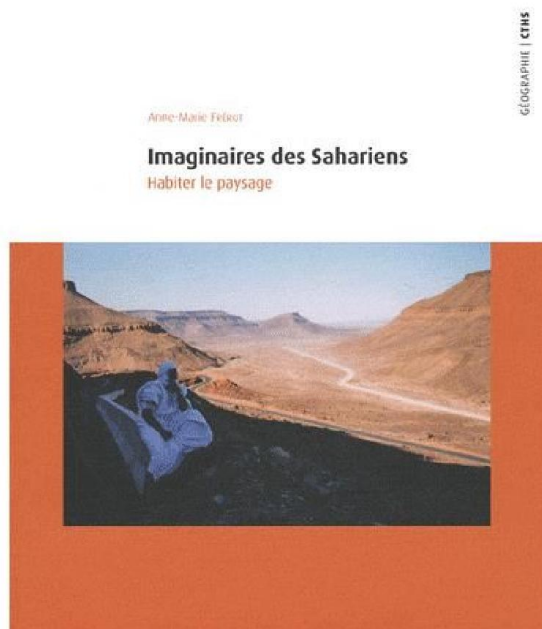


Imaginaires des Sahariens

Anne-Marie Frérot, 2011, *Imaginaires des Sahariens*, Editions du CTHS, 181 p.



Je ne sais pas quel terme convient le mieux pour caractériser cet ouvrage : synthèse de connaissances amassées et analysées pendant près de trente ans par l'auteure, Professeur à l'Université de Tours ? Thèse sur l'imaginaire des peuples du désert ? Ou autre ? Ce texte est dense et que, pour l'assimiler même quand on a une certaine connaissance du désert, il faut y progresser doucement, à la manière d'un nomade cherchant sa voie. Ayant rappelé que pour les étrangers « *le désert attire ou révolte, mais ne laisse jamais indifférent* », l'auteure s'attache à donner la parole à ceux qui y vivent ou y ont vécu. Une des premières citations résume tout ce qui est ensuite expliqué : « *Etre Adarois [habitant de l'Adrar, la montagne], c'est savoir entreprendre une lutte acharnée contre la nature hostile* ». Expliqué avec précision et en utilisant une langue très riche.

Le Saharien (nomade) décrit ses trajets de manière illustrée. Sa principale préoccupation sera d'y trouver de l'eau et des pâturages. Il y est plus sensible qu'à la beauté des paysages car sa survie en dépend. Il mémorise son parcours en temps et non en distance. Il se souvient du relief et de ses variations. Notons que ses points cardinaux sont décalés par rapport aux nôtres et peuvent varier d'une région à l'autre. Beaucoup d'expressions imagées lui servent à caractériser le relief, souvent assimilé à un corps d'animal. Ce parallèle se retrouve aussi dans l'organisation du bivouac et les règles d'installation des tentes, qui sont des lieux intimes régis par des règles strictes.

Pour les nomades, les frontières résultant de la colonisation ne représentent rien et ils ne se gênent pas pour les ignorer, en particulier lors de la recherche de pâturages pour leurs troupeaux. Cette quête de nourriture rendait leur mobilité obligatoire. Mais le contexte a évolué récemment vers une quasi-sédentarisation. Les sécheresses répétées et donc la disparition de nombreux troupeaux en sont la cause. Etre nomade suppose une excellente mémoire visuelle pour se souvenir des détails d'un itinéraire. L'essentiel reste d'y trouver de l'eau. Savoir où se trouvent les puits est une question de survie. « *Amam, Iman* » : *l'eau, c'est la vie !* Le vocabulaire relatif à la pluie, à l'eau et aux puits est très riche. Cette diversité des mots se retrouve aussi pour les plantes, les arbres et le goût de leurs produits.

Insistons sur l'importance et le rôle ambivalent des montagnes dans l'imaginaire des nomades. Leurs habitants en sont rudes. Considérés autrefois comme des rebelles insoumis capables de vivre avec les djinns, ils faisaient peur. La montagne reste à la fois un lieu de bien-être (ressources en eau) et de sécurité. La montagne (pays noir) s'oppose aux dunes (pays blanc), décrites elles aussi par un vocabulaire très riche se référant souvent au corps humain (veine, bras,...). Mais que ce soit face à l'une ou aux autres, les nomades restent pragmatiques car ils y sont en survie permanente. Dans tous ses aspects le désert apparaît en noir et blanc.

Dans la construction de ses imaginaires, le Saharien n'est pas seul mais bénéficie de l'apport de tout son entourage. Différentes strates d'imaginaires s'enchevêtrent. Le passé joue un rôle certain sur le plan des réflexes quotidiens (comme déterminer l'heure avec la main) et des déplacements (connaître les étoiles mais surtout la description du terrain).

On ne peut pas dire que pour tous ces Sahariens il existe un calendrier historique unique sur les deux derniers siècles car chaque tribu y fait figurer des éléments qui lui sont propres. L'unité revient à travers l'Islam qui cadence toute l'existence individuelle et sociale du croyant. Mais l'Islam n'a pas fait disparaître les croyances anciennes, comme l'influence des djinns, qui reste très vivace. L'auteure rappelle très justement l'importance de la poésie, art ancien, si présente dans les réunions de tribus ou à l'occasion des mariages.

En somme, l'auteure souligne combien les racines profondes des imaginaires géographiques des Sahariens sont éloignées de l'univers cartésien occidental. Le monde des nomades est complexe et l'Islam y joue un rôle important. Il évolue – et les statistiques le prouvent – vers un monde de citadins. Le mode de vie nomade est en sursis, écrit A-M. Frérot et cela m'a rappelé une conversation que j'ai eue en 1969 avec le Sous-Préfet de Tamanrasset : « *On n'est pas nomade par goût ou par plaisir, mais par nécessité. Nous supprimerons la nécessité !* » Peut-être mais alors l'imaginaire des Sahariens, qui évolue de manière permanente, prendra de nouvelles formes.

J'ai beaucoup aimé cet ouvrage, qui nécessite de l'attention pour être bien assimilé. J'ai regretté que toutes les photos, qui l'illustrent, soient aussi sombres. Le ciel saharien est souvent si clair ! Et bravo pour les lexiques qui le complètent.

Marcel Cassou